

Chez Ménélick - La mission Marchand en Afrique. N°10.

Numéro d'inventaire : 1978.00703.32

Auteur(s) : Camille Charier

Pierre Mejanel

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.) (Saumur)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Collection : La mission Marchand en Afrique ; 10

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Méjanel (Pierre)

Description : Feuille de papier épais beige . Gravure principale en noir et blanc dans un cadre en L avec gravure couleurs.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Recto : gravure n&b : entrée triomphale de Marchand à Addis-Abbeba. Cadre en L : gravure couleurs: la troupe soudanaise en colonne et et en exercice. Verso: récit de l'entrevue de l'empereur Ménélik et du commandant Marchand par Er. Richa. Couverture identique au n° 4.3.02/ 1979. 36789 (26)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

ill. en coul.

Chez Ménélik. — N° 10

En quittant Fashoda, le commandant Marchand dut laisser derrière lui 15 tonnes de farine et de grandes quantités de légumes. Le 11 janvier, l'expédition arriva à Bouré, où les membres de la mission Bouchamp l'attendaient ; les canonnières furent laissées à la charge des soldats éthiopiens et la caravane fut organisée.

Le 28 janvier, elle arriva à Gore, où le dodjaz Tessamma fit présent à Marchand d'un magnifique cheval gris clair tout haraché d'argent, et des insignes du plus haut commandement militaire en Éthiopie, la lance d'honneur et le bouclier d'or. Chacun des officiers français reçut deux mules richement harnachées.

Tessamma offrit également des bêtes de somme pour le transport des bagages.

Le commandant Marchand donna les canons de la flottille française, ce qui ravit le dodjaz.

A Gore, la mission trouva les docteurs Comalet et Chabaneix, qui avaient été envoyés d'Addis-Abbaba avec des ravitaillements de toute sorte ; mais tout regorgeait dans le campement, les bœufs, les moutons, les chèvres, les poulets, les œufs, etc.

Les vivres offerts par les chefs éthiopiens étaient si abondants, que les troupes de la mission ne parvenaient jamais à les consommer. Sur tout le parcours des territoires placés sous l'autorité de Tessamma, les Français trouvèrent au bout de chaque étape des baraquements construits à neuf pour leur coucher. Les boissons étaient aussi abondantes que les comestibles ; le téché (hydromel) était versé à discrétion.

Entre Gore et Addis-Abbaba, la marche de la colonne fut une suite continuelle d'ovations enthousiastes, les dames abyssines étaient les premières à acclamer nos officiers. La mission Marchand fit son entrée solennelle à Addis-Abbaba le 10 mars. On sait que toute la colonne française s'était portée au-devant du héros de Fashoda. Le séjour de la mission dans la capitale fut de quatre semaines. Ce fut un repos réparateur.

L'empereur se rendit de l'expédition faite dans le nord de ses États qu'aux premiers jours d'avril. Dès le lendemain, Ménélik reçut la mission en grande cérémonie ; l'audience solennelle eut lieu.

Pour la circonstance, il inaugurait l'immense salle du nouvel adéras, qui n'a pas moins de 75 mètres de long sur 35 de large. Cette salle fut spécialement construite pour y installer le trône envoyé, il y a deux ans, par le regretté président Félix Faure.

La cour, au complet, entourait le trône impérial. Le roi Tekla-Haymanot, à qui son titre royal vaut une situation à part parmi les ras éthiopiens, était assis à la droite de l'empereur ; les autres ras s'étaient accroupis à la mode abyssine, sur les marches du trône. L'empereur sentait un peu fatigué de sa campagne, mais il a toujours le même regard vif et attachant.

Le ministre de France présente le commandant Marchand et ses compagnons à l'empereur, dont la physionomie s'éclaire d'une curiosité sympathique, tendant la main à nos compatriotes. La troupe soudanaise pénètre dans l'immense salle, dont les murs sont comme protégés par un lambris de soldats abyssins, la bouclier au bras. Les Soudanais défilent en armes et manœuvrent devant l'empereur. Leur défilé, très précis, impressionne vivement la cour.

A la vue de la formation de la campagne en carré et du lancement des balonnets au commandement : *Coup fusil contre la cavalerie* ! un frémissement courut parmi les notables abyssins qui se pressaient dans l'immense salle du Trône. Ménélik se leva et pressa la main du commandant en témoignage d'admiration.

Très curieusement, Ménélik veut connaître par le menu les péripéties, les difficultés du grand voyage, les noms, les mœurs des pays traversés par la mission. On apporte les cartes ; du doigt, il suit les étapes, demandant force détails sur le Nil, sur le Soudan. Le récit du combat du 24 août contre les derviches l'intéresse particulièrement. L'empereur éprouve un sentiment marqué de surprise lorsque Marchand lui donne le nombre des derviches mis hors de combat par ses 144 Soudanais : 800 morts ou blessés !

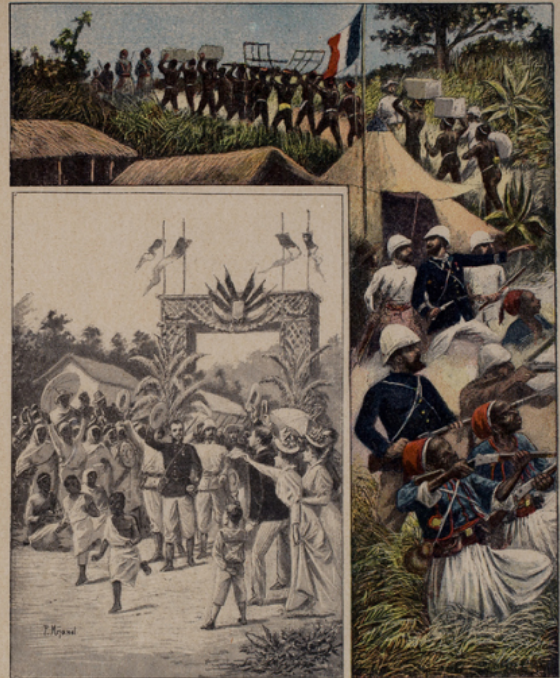
L'audience solennelle est terminée. Fort aimablement, l'empereur donne congé et prie le ministre de France et le commandant de rester, désirant causer seul à seul avec eux. La cour et les soldats abyssins, ainsi que toute l'assistance européenne, vident la salle et la conversation reprend sur le pied de l'intimité pendant près d'une heure.

Le 8 avril, l'expédition quitta Addis-Abbaba au milieu de formidables acclamations.

En. BUCHA.

C. CHARIER, éditeur à Saumur.

La Mission Marchand en Afrique



Chez Ménélik. — N° 10